



Grenoble « Compagnon de la Libération »

La "culture populaire" à la Libération



Le 22 août 1944 Grenoble « Ville héroïque à la pointe de la résistance française et du combat pour la libération », comme l'indique la citation à l'Ordre de la Libération, est libérée. Libérée « par elle-même » ajoutent les résistants et la presse locale. Tandis que les troupes alliées continuent leur chemin vers le nord, le Comité départemental de Libération nationale (CDLN) prend le contrôle des institutions publiques de la ville. La « capitale de la Résistance » ou selon la BBC de Londres, la « capitale des maquis » est gouvernée pendant quelques semaines par les hommes du CDLN.

La « capitale de la Résistance » est gouvernée pendant quelques semaines par les hommes du CDLN. Ce comité est issu de la réunion des différentes forces de résistance dans le Vercors, à Méaudre, le 25 janvier 1944.



Roger Bonamy

Il s'attelle aux urgences de l'heure (ravitaillement, commandement militaire, épuration...) sous la responsabilité du président Roger Bonamy, ancien uriagiste¹ et du secrétaire général Pierre Flaureau, responsable communiste. Il comporte une commission de l'éducation dont Henri Frappat est le président et [Ioffre Dumazedier](#)² le secrétaire.



Le CDNL, à Méaudre, le 25 janvier 1944



Georges Dumazedier

Celui-ci vient de passer deux années dans les « équipes volantes » chargées de l'instruction et de l'animation des jeunes maquisards, après avoir été un des principaux instructeurs de l'École des cadres d'Uriage (1940-1942). Il est chargé par les anciens d'Uriage de rédiger une contribution pour le livre qui se veut « *La Somme* » des conceptions nouvelles de la culture, de la politique et de l'économie qui devront être portés par des élites nouvelles³.



Pierre Flaureau

L'insistance sur le neuf, le renouveau n'est pas à ce moment une particularité des Grenoblois, c'est la thématique commune d'une France qui entend chasser la « révolution nationale » pétainiste par une autre révolution. Toutefois, à Grenoble la question de l'innovation fait déjà partie de la mémoire locale⁴ : l'invention du ciment moulé par Vicat, de la houille blanche par Aristide Bergès, ont donné des fondements économiques modernes à

la ville, qui s'est aussi distinguée par des innovations dans le tourisme avec la création du premier syndicat d'initiatives et dans le domaine social avec un système d'allocations familiales qui allait se généraliser. Des géographes comme Raoul Blanchard l'avait installée au cœur d'un Sillon Alpin dont elle serait la capitale et l'exposition internationale de la houille blanche et du tourisme (mai-octobre 1925) avait couronné ces avancées, y compris dans le domaine artistique avec la collection d'art moderne du musée, alors unique en France. Enfin, Grenoble est une ville de brassage de population. Pendant l'occupation, il y eut près de 30 000 réfugiés à Grenoble, dont près de 20 000 juifs⁵. Les résistants des maquis du Vercors, de Belledonne ou de Chartreuse ne venaient pas tous de la région grenobloise.

Des filiations difficiles

Entre fin août et fin octobre 1944, Dumazedier élabore, avec ses amis d'Uriage et ceux de la Résistance divers plans d'action qu'il compte présenter à la première réunion plénière de la commission. Elle se tient le 3 novembre 1944 à la préfecture en présence de Roger Bonamy, président du CDL. Sur les 41 personnes réunies, les uriagistes comme Gilbert Gadoffre, Gilles



Gilbert Gadoffre

Ferry, François Ducruy, Lucette Massaloux, sont en nombre. Ils côtoient des militants culturels néo-grenoblois comme Paul Lengrand, et quelques grenoblois comme Georges Blanchon. Blanchon joue un rôle essentiel dans cette période car il représente ce qu'avait de plus moderne l'action culturelle à Grenoble avant-guerre. Animateur en 1927 de l'association « Les Heures alpines » avec Léon Deshairs, il donne un élan à la vie musicale et théâtrale avec la compagnie Arle-



Charlotte Pierrand

quin, il développe également les ciné-clubs et publie une revue *La Vie Alpine*. Il collabore avec les architectes Charlotte Pierrand, Pierre Jeanneret et Jean Prouvé à des prototypes de meubles et d'installations de design.



Jean Prouvé

Il est en outre connu comme une grande figure de l'histoire du ski, secrétaire général de la Fédération française de ski dans les années 1930.

Nommé président de la Commission de l'éducation, J. Dumazedier propose à la discussion un rapport programmatique qui assure la pérennité des réflexions qu'il mène depuis plusieurs mois. Il a établi de nombreux contacts avec des enseignants, l'UFOLEP (Union française des œuvres laïques d'éducation physique), les CEMÉA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), la Fédération unie des jeunesses populaires. Le secrétaire de la CGT lui suggère de faire renaître et de prendre la direction du Cercle Peuple et culture qui avait été créé en 1935. En effet, des militants de sensibilité communiste, Pierre Fleureau, Yves Farge, Roger Darves-Bornoz et les socialistes Paul Lengrand et René Gosse, le futur éditeur Pierre Bordas⁶ avaient mis sur pied en 1935 un groupe de travail pour organiser à destination des syndicalistes et des militants de gauche un centre d'éducation ouvrière et une série de conférences sur les thèmes de l'actualité⁷. En mars 1936, la conférence où s'exprime Frédéric Joliot-Curie fait connaître le nom de Peuple et Culture⁸. D'autres personnalités



Frédéric Joliot-Curie



André Philip

de gauche se succéderont, dont [André Philip](#), de sorte que Peuple et Culture est alors indissolublement lié aux combats politiques du Front populaire et à la tradition de l'éducation populaire. Dumazedier avait accepté, et il propose de donner une identité au travail de la commission en l'intitulant « mouvement [Peuple et Culture](#) ».

Une continuité était ainsi tracée avec le Front populaire et une forme d'unanimité politique était trouvée entre groupes de différentes obédiences.



De plus, le nom choisi ne pouvait que plaire à Yves Farge nommé depuis avril 1944 Commissaire de la République pour la région.

La filiation avec le Front populaire semble alors sans ambiguïté : « Peuple et Culture créée en 1935, en sommeil depuis 1940, revivifiée depuis la Libération par les éducateurs de la Résistance ». Mais ajoute-t-il, faisant référence à une réunion des Équipes volantes dans la prairie d'Arbounouze les 10 et 11 août 1943 où il avait présenté une ébauche de ses projets : « Elle était déjà en puissance dans les Équipes volantes du maquis du Vercors ». Or, dans l'esprit de Dumazedier et des autres membres des Équipes volantes qui opéraient depuis



Yves Farge



MURINAIS (Isère) - Le château du XII^e siècle

« la Thébaïde » à Murinais, il s'agissait des prolongements d'Uriage.

En décembre 1944, une nouvelle note rédigée par J. Dumazedier réaffirme la filiation uriagiste et de la Résistance : « nous sommes conduits à considérer Peuple et Culture comme une émanation directe de la Résistance... l'association est pratiquement une métamorphose de la commission du CDLN ». Par la suite, les différents responsables de Peuple et Culture négligeront systématiquement la référence à l'association de 1936 et construiront une mémoire de Peuple et Culture « issu d'Uriage et de la Résistance »⁹.



Une nouvelle doctrine, l'humanisme révolutionnaire de la Culture populaire

Le rapport présenté à la commission définit parfaitement un ambitieux programme dont les dimensions doctrinale et pratique autorisent à parler de « rénovation de l'éducation populaire » dans cette ville et à

ce moment-là.

Au plan doctrinal, le programme reprend les idées d'Uriage telles qu'elles sont consignées dans *La Somme*¹⁰. Il fait également écho à certains thèmes et formules qu'il avait développés dans un texte à destination de ses camarades de la route, ajistés, intitulé *Le militant d'éducation populaire* en février 1944. La formule la plus chargée d'espoir est celle de *culture populaire* ; elle doit rassembler les militants de l'éducation populaire et ceux du "théâtre populaire" dont elle est une déclinaison. En septembre 1944, est créée une [direction de la culture populaire](#) et des mouvements de



Jean Guéhenno

jeunesse au ministère de l'Éducation nationale, confiée à [Jean Guéhenno](#). Celui-ci encourage J. Dumazedier et le nomme quelques mois plus tard inspecteur principal des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire en Isère. Dans ce même ministère, à la direction générale des arts et lettres, les projets de décentralisation visant à établir un théâtre de création, qui soit un théâtre populaire, s'ébauchent sous la houlette de Jeanne Laurent¹¹. S'il y a bien une quête commune et une gémellité apparente, au moins sur le terrain, elle ne se traduit cependant pas par une coordination poussée entre les deux directions du ministère.

Dans la circulaire n° 2 du 13 novembre 1944 de la direction des mouvements de jeunesse et de culture populaire, Guéhenno écrit que son administration hérite des services mis en place par Vichy, des œuvres post et périscolaires et "des services nouveaux destinés à promouvoir, à la faveur de l'événement, la Culture Populaire, c'est-à-dire, la culture de tout le peuple". La formalisation de cette doctrine fera le succès du manifeste de Peuple et Culture qui paraîtra fin 1945. "Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture" telle sera la nouvelle formule de ralliement, largement diffusée, qui se veut en même temps en continuité avec les espérances du Front populaire mais en rupture avec ses pratiques.

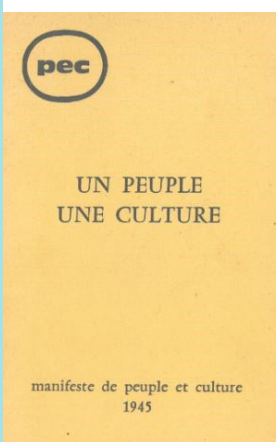
Mais pour les rénovateurs, il faut s'affranchir de la mystique de la classe ouvrière dont le Front populaire était tout empreint si l'on veut « opérer le travail de synthèse

indispensable à la création d'une culture nouvelle pour un peuple nouveau¹²».

Romain Rolland



Cette culture populaire, devra exprimer un *humanisme* tel que pouvait l'incarner Jean Guéhenno pour Dumazedier ou Romain Rolland pour Paul Lengrand. Cet humanisme doit être aussi *révolutionnaire* car « c'est dans l'homme même, et pas seulement dans la société, que doit être portée la Révolution. (...). Aujourd'hui s'impose la création ou la rénovation d'organismes qui, pour être humanistes, n'en sont pas moins révolutionnaires ». L'humanisme révolutionnaire est donc ce *programme prospectif* d'une société qui sera de plus en plus dirigée par les loisirs. Il est révolutionnaire en ce qu'il intègre ces trois facteurs de modernité que sont l'entrée dans l'ère des masses, la culture de la jeunesse et l'emprise de la technique.



Le [Manifeste](#) de Peuple et Culture de 1945 ajoute une thématique qui sera notablement développée après Mai 68 : il faut développer la sensibilité « et surtout libérer en chacun le pouvoir de création » (p. 10). La singularité de la culture po-

pulaire à mettre en œuvre, c'est son rapport aux méthodes et à la technique.

La « synthèse » désirée se manifestera à Grenoble fin 1944 et en 1945 par la mise en place, sous le contrôle de PEC d'une série d'institutions chargées de développer une culture populaire.

Dès lors, la culture ne se limite plus aux Beaux-arts d'antan, elle englobe toute forme d'expression et toutes les classes « produisent » de la culture ; elle n'est pas limitée à la sphère des idées, elle est un art de s'exprimer et un art de vivre, un style de vie, un vitalisme.

Le prototype grenoblois : Un grand plan de culture populaire

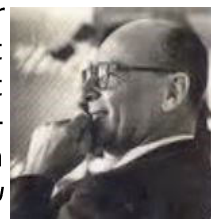
Dans l'immédiat, il s'agit de rendre cette « synthèse opérationnelle en innovant dans tous les domaines de l'éducation et de la culture dans une ville dont l'exemplarité rejaillira sur l'ensemble du pays. Il est remarquable qu'au même moment, Louis Néel, physicien futur prix Nobel, installé depuis peu à Grenoble écrit un « *Memorandum* » rédigé probablement fin 1944¹³ dans lequel il planifie les « prototypes » à créer dans le domaine techno-scientifique.



Pierre Dunoyer de Segonzac (au centre)

Le souhait de Dunoyer de Segonzac, le « Vieux chef » d'Uriage, était de faire de Grenoble une ville de « prototype ». « *Vous Domenach, les intellectuels, vous partez pour*

Grenoble pour essayer d'en faire une ville prototype, un modèle pour la France entière » avait-il dit à J.M. Domenach¹⁴. C'est pour cela, explique Dumazedier devant la commission que : « *Nous avons voulu rompre avec de mauvaises habitudes de bricolage dans le domaine de l'éducation et de la culture populaire si important pour l'avenir du pays* ». Sont ainsi mis en avant un principe de responsabilité et un pragmatisme d'ingénieur puisque l'entreprise est stratégique pour le pays, et qu'elle aura un fort coût : « *Nous savons que cette expérience sera coûteuse, très coûteuse. Des dizaines de millions seront nécessaires. Nous ferons ce que nous pourrons. Si l'aide de l'État est faible nous nous bornerons à un ou deux essais, mais que ces essais soient sérieux, grands*¹⁵. »



Jean-Marie Domenach

Il est donc nécessaire que l'entreprise soit menée professionnellement, c'est-à-dire, scientifiquement : « *La culture prend corps dans le laboratoire du savant, autant que dans le bureau du philosophe ou le cabinet du poète*¹⁶ ». C'est pourquoi l'expérience de Grenoble, tout en demeurant

« humaniste » doit être la conception et la mise en œuvre d'une ingénierie de la culture populaire. La liste de ces prototypes à réaliser à Grenoble, avant de les étendre, si leur évaluation est concluante, à l'ensemble du pays comprend : une maison de la culture, un centre inter-facultés, un centre d'éducation et de culture ouvrière, une école de formation sociale des ingénieurs, des bibliothèques populaires, des cours postsecondaires, un centre d'éducation sanitaire, une maison du peuple, une maison des jeunes, une union des mouvements de jeunesse et de jeunesse sportive, des auberges de jeunesse.

Le plus emblématique de ces prototypes est la Maison de la culture dont l'ébauche en décembre 1944 est due à Michel Bonne-maison, ancien uriaigiste et à Dumazedier. PEC propose en 1945 un « Projet de Maison de la culture » manifeste très précis énonçant une typologie des équipements adaptés à la diversité des villes françaises¹⁷.



C'est Georges Blanchon qui en est le maître d'œuvre. Les statuts grenoblois, en forme de fédération de 17 organisations culturelles et syndicales datent d'avril 1945. La maison est conçue comme un « institut de synthèse » dans le domaine des arts et des sciences. Elle aura pour mission d'être « *le point magique autour duquel se cristallise le pouvoir créateur*¹⁸ » et de « *poursuivre délibérément une politique de prestige* » pour contribuer au rayonnement d'une ville. Précisément, si son existence à Grenoble se heurte à des obstacles politiques forts, le rayonnement de ce texte visionnaire porte loin. Il développe en effet, selon la méthode typologique de *La Somme*, des équipements adaptés à la diversité des villes françaises. Émile Biasini, maître d'œuvre de la politique des maisons de la culture à partir de 1961 s'inspirera largement du texte grenoblois et de l'esprit qui l'anime dans son

écrit fondateur de la politique des Maisons de la culture du ministère Malraux, « Action culturelle An 1 ». La programmation culturelle et artistique de la maison de la culture est très dynamique en 1945-1946, ce dynamisme ralentit ensuite en raison de dissensions politiques avec les communistes qui entraîneront sa mise en sommeil en 1950.

Un deuxième essai de prototype envisagé en novembre 1944 sera moins fructueux. Il porte sur l'établissement d'un théâtre de création sous la responsabilité de la maison de la culture. Ses locaux rue général Marchand suffisaient à peine à loger les services permanents et à abriter quelques conférences. Ils ne pouvaient en aucun cas abriter des activités artistiques.

PEC et les animateurs vont alors mener une stratégie double. D'abord, il s'agissait de convaincre le maire, Léon Martin, de confier la gestion du théâtre municipal, en déficit chronique, à la maison de la culture. Le théâtre servait à l'accueil de tournées de boulevard et au répertoire d'opérettes, genres honnis par tous les partisans du théâtre populaire. Fort du grand succès rencontré par les célébrations théâtrales, comme *Un Peuple se retrouve*, mises en scène par une autre figure de PEC, Luigi Ciccione, les animateurs de la maison souhaitaient bâtir et gérer une programmation artistique plus conforme à l'esthétique et aux objectifs de la culture populaire.

Deuxième volet de la stratégie, G. Blanchon avait fait appel à Jean Dasté (1904-1994) pour qu'il s'installe à Grenoble avec une nouvelle troupe, « La compagnie des comédiens de Grenoble » qui succède à son « Théâtre ambulant de la saison nouvelle ».



Jean Dasté

Dasté est déjà à cette époque un homme de théâtre reconnu. Il a participé aux grands spectacles du Front populaire. Et pour le grand public, il reste le marinier du film de Jean Vigo, *L'Atalante*. Il est en relation suivie avec des anciens de Jeune France, comme André Clavé, Raymond Cogniat, Jean Vilar et d'autres regroupés à Paris dans l'association Travail et Culture.

Dasté réunit un ensemble de qualités qui

permettent de dynamiser le réseau de la décentralisation théâtrale que Jeanne Laurent cherche à étendre dans les grandes villes de province en repérant les équipes susceptibles de mettre en œuvre un théâtre populaire. Le troisième volet de la stratégie de la maison de la culture de Grenoble sera donc de convaincre J. Laurent d'aider à l'installation de la troupe de Dasté à Grenoble¹⁹. Dans son premier numéro des *Cahiers de la Maison de la culture*, les rédacteurs insistent sur cet aspect : « *On voit tout de suite quel sens nouveau une telle réalisation donnerait au régionalisme, rénové, réanimé par des institutions nouvelles et décentralisées*²⁰ ».

Le projet est défini institutionnellement comme une coopération entre plusieurs institutions : « *Il est bien naturellement entendu que, pour son action générale comme pour conduire le secteur dramatique en particulier, la Maison de la culture recevrait de très larges subventions de la Direction des Arts et Lettres, de la Direction de l'Éducation populaire et des Mouvements de jeunesse, de la Ville de Grenoble, du Département de l'Isère et du Comité de l'Isère de Libération nationale*²¹. »

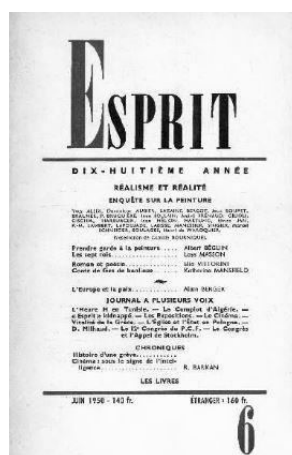
Un projet de convention est établi qui fait obligation à la compagnie de Dasté d'adopter une appellation qui contienne le nom de Grenoble et institue un comité mixte permanent chargé du suivi de l'exécution et du suivi de la convention. La négociation avec Jeanne Laurent permet d'obtenir une importante subvention (Un million de francs) de la direction générale des arts et lettres. Malgré cet accord financier le maire refuse de mettre le théâtre à disposition de la maison de la culture. Léon Martin connaissait bien sa ville et les goûts des 1 200 abonnés pour *La Fille de Mme Angot* ou *Les Mousquetaires au couvent*, le type de spectacle relevant de la « médiocrité » et du « mauvais goût » que la maison de la culture souhaitait réformer, de manière assez radicale il est vrai. Malgré son échec²², ce projet contient tous les traits de ce que sera la future politique de décentralisation théâtrale : un milieu local porteur, un animateur de théâtre dynamique, un accord politique avec la collectivité locale et une série de principes de fonctionnement nouveaux (rayonnement local, formation, répertoire

contemporain). On peut y voir la matrice des politiques culturelles à venir²³.

Le troisième « grand essai », qui connaîtra une fameuse réussite, n'est pas un équipement, mais une méthode de formation des animateurs, l'entraînement mental²⁴.

La « pédagogie de l'homme nouveau » suppose une méthodologie nouvelle en dehors de tout élitisme²⁵. Avec Henri Bonnel et Paul Lengrand, Dumazedier développe à Grenoble et de plus en plus ailleurs, notamment en resserrant les liens avec l'association Travail et culture, ce « *travail technique (qui) doit passer avant tout* » parce que, ajoute-il « *Nous sommes et nous voulons être de plus en plus un mouvement de méthodes nouvelles pour l'éducation populaire*²⁶ ».

En effet, la conscience que le développement de l'association se fera de plus en plus ailleurs qu'à Grenoble, incite non sans regret, l'équipe à s'installer à Paris à l'été 1946 où elle retrouve le soutien des anciens uriagistes d'*Esprit*, du journal *Le Monde* et d'autres compagnons²⁷. Elle y connaîtra de brillants succès tandis qu'à Grenoble, les prototypes entrent en sommeil, les militants se font rares et il faudra attendre la renaissance d'un groupe



PEC de l'Isère en 1957 suivie de la création de de l'Association culturelle pour le théâtre et les arts l'année suivante pour que soient plantés les germes d'une nouvelle aventure culturelle qui illuminera les années 1960-70.

Le Monde
Premier numéro
18 décembre 1944

Juillet 2025

Guy SAEZ

Directeur de recherche honoraire
au CNRS

Notes

¹ Passé par l'École nationale des cadres d'Uriage (à proximité de Grenoble), dont une partie des membres sont entrés dans la résistance.

² Voir la notice Joffre Dumazedier.

³ Ce livre paraît, sous la direction de Gilbert Gadoffre en 1945 aux éditions du Seuil sous le titre *Vers le style du XXe siècle*. De son côté, Gilles Ferry publie la même année *Une expérience de formation de chefs*, au Seuil.

⁴ Pour le grand historien des villes Peter Hall, Grenoble se distingue par son « étincelle de créativité », in *Cities in Civilization*, London, Phoenix, 1999, p. 23.



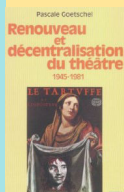
⁵ Parmi eux, beaucoup d'intellectuels, comme Jean-Jacques Becker, sa sœur Annie Kriegel ou Isaac Schneersohn, fondateur en 1943 du Centre de documentation juive. Voir J.-J. Becker, *Un soir de l'été 1942... Souvenirs d'un historien*, Paris, Larousse, 2009.

⁶ Les éditions Bordas sont créées à Grenoble en 1944, mais l'entreprise est déplacée à Paris en 1945. Il existe déjà deux grandes maisons d'édition à Grenoble : Arthaud et Didier & Richard.

⁷ Ce nouvel organisme reprend l'inspiration de la section grenobloise du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes créé en 1934, avec l'intention de s'ouvrir davantage aux préoccupations de la classe ouvrière.

⁸ Le nom Peuple et Culture est également utilisé à Marseille par une publication (1936-1937) proche de l'Association nationale des maisons de la culture.

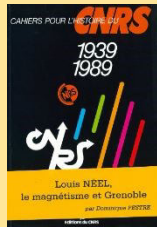
⁹ La question ressurgit lors d'un colloque universitaire où [Benigno Cacérès](#) ancien uriagiste et fondateur de PEC s'exprime sur les origines de l'association lors de la session : « L'École des cadres d'Uriage, berceau de la Résistance en Dauphiné » en « oubliant » la filiation de 1936 au profit d'une naissance directement issue d'Uriage et de la Résistance. Il est vivement repris par Pierre Flaureau qui entend rétablir la filiation avec 1936 et l'action des communistes ; voir Pierre Bolle (dir), *Grenoble et le Vercors, de la Résistance à la Libération 1940-1944*, Paris, La Manufacture, 1995.



¹⁰ Ouvrage rédigé par les membres de la Thébaïde, disparu dans l'incendie du château du Murinais en 1943.

¹¹ P. Goetschel écrit que la province est à « l'âge des prototypes » en ce qui concerne le théâtre populaire. Le compagnonnage des anciennes Maîtrises Jeune France, avec les nouveaux mouvements de culture populaire comme Travail et Culture et Peuple et culture est alors très étroit, voir *Renouveau et décentralisation du théâtre 1945-1981*, Paris, PUF, 2004.

¹² Rapport de la réunion du 3 nov. 1944, archives PEC.



¹³ Dominique Pestre, *Louis Néel, le magnétisme et Grenoble. Récit de la création d'un empire physicien dans la province française*, Paris Cahiers pour l'histoire du CNRS, n° 8, 1990, p. 35.

¹⁴ Cf. le témoignage de J.-M. Domenach « Je suis donc parti avec Dumazedier dans l'Isère », in P. Bittoun, *Les Hommes d'Uriage*, Paris, La Découverte, 1988, p. 250.

¹⁵ « Note sur l'expérience éducative de Grenoble ». *Archives de PEC-Haute-Savoie*, 1944.

¹⁶ Manifeste de Peuple et culture, 1946, p. 16.

¹⁷ Sont distinguées : les maisons de la culture de « capitale régionale », de « villes d'art », de « cité industrielle » et de « pays dévasté ». Le traitement architectural audacieux des bâtiments ainsi que la programmation culturelle devaient répondre aux caractères de ces villes.



¹⁸ « Maison de la Culture. Principes généraux, cadre du travail collectif », 27 novembre 1944, 3 p. (signé J. Dumazedier).

¹⁹ J. Dasté relate son épisode grenoblois et l'enthousiasme de l'équipe de PEC dans ses mémoires : *Voyage d'un comédien*, Paris Stock, 1977, p. 110-11.

²⁰ « Décentralisation théâtrale. L'expérience de Grenoble », *Cahiers de la Maison de la culture*, n° 1, 1946, p. 14.

²¹ *Idem*, p. 16.

²² Jean Dasté quitte Grenoble en 1947, nommée à la Comédie de Saint-Étienne par Jeanne Laurent.

²³ Guy Saez, « La dynamique de la coopération culturelle : de la décentralisation à la territorialisation de l'action publique », p. 23-46, in P. Poirrier, René Rizzardo, *Une ambition partagée. La coopération entre le ministère de la Culture et les collectivités territoriales (1959-2009)*, Paris La Documentation française, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2009.

²⁴ Pour une étude des principes de théorie de la connaissance qui l'inspirent et une présentation de l'entraînement mental voir J.-F. Claude, G. Saez, « De l'éducateur-chercheur à l'animateur sociologue », *Revue Internationale d'action communautaire*, n° 5/45, 1981, p. 105-114.

²⁵ J. Dumazedier est l'auteur de la section consacrée aux « élites populaires » dans *La Somme*.

²⁶ Bulletin de liaison n° 1, *Peuple et Culture*, 1946.

²⁷ Il existe également Peuple et Culture en Haute-Savoie, implanté au centre des Marquisats à Annecy (voir la fiche le centre éducatif des [Marquisats](#) sans le site du Comité d'histoire des ministères chargés de la jeunesse et des sports).

